

HISTOIRES PAYSANNES I les feux

HISTOIRES PAYSANNES



*

- 01 - LES FEUX DE L'AMOUR
- 02 - LE SEIGNEUR DES ANNEAUX
- 03 - MATURIN TRAVAILLE
- 04 - L'ELECTRICIEN ALLEMAND
- 05 - LE LOTO
- 06 - LA VIEILLE PAYSANNE
- 07 - SUZANNE
- 08 - LA RESTAURATION RAPIDE
- 09 - MATURIN
- 10 - PAUPAUL LE MAL POLI
- 11 - JE T'AI VU
- 12 - LE CONCOURS

*



*

HISTOIRES PAYSANNE I

01

LES FEUX DE L'AMOUR

Cela se passe en plein été, il fait très chaud, Gaspar et Léon, chapeau de paille sur la tête, sont dans un champ de blé et discutent ensemble.

Gaspar dit à Léon

« Alors ! Léon...ta Jeannette...on ne la voit plus beaucoup, en ce moment...? »

Léon lui répond

« Ben non...! Elle regarde tout le temps, les feux de l'amour...! »

Puis, c'est au tour d'Hyppolite d'arriver et dit à Léon la même chose,

« Alors ! Léon...ta Jeannette...on ne la voit plus beaucoup, en ce moment...? »

Léon lui répond,

« Ben non...! Elle regarde tout le temps, les feux de l'amour...! »

Puis enfin, le Maire du village arrive.

Léon est persuadé, que le Maire va lui poser

exactement la même question, et lui dit tout de suite et avant même que le Maire, n'ait eu le temps d'ouvrir la bouche,

« Je sais...! Jeannette ? Elle regarde tout le temps, les feux de l'amour...Monsieur le Maire...! »

Puis, le Maire, un peu surpris de Léon, lui répondit et en montrant du doigt, l'extrémité du champ et qui brûlait,

« Ben pour l'instant...c'est plutôt ! Les feux de labour...! Non...? »

Léon, paniqué, s'exclama,

« Ni Diou...! (non de Dieu) Vite ! Les pompiers...! »

Le Maire prend immédiatement son portable, et appelle les pompiers.

La standardiste lui répond,

« Les pompiers ne peuvent pas venir tout de suite, Monsieur le Maire...ils sont en train de regarder... les feux de l'amour...! »

*

02

LE SEIGNIEUR DES ANNEAUX

Marcel, et un peu le pochetron du village. Régulièrement, il fait et écume, tous les bistros et troquets du coin. Il va de village en village, et reviens régulièrement ivre chez lui.

Un jour, deux jeunes arrivent au village. Ils sont un peu punk et ont des bagues et des

boucles d'oreilles un peu partout.
Marcel est au bistro et regarde attentivement, les deux jeunes, puis, il demande au patron du bar,
« C'est quoi...? Toutes les boucles d'oreilles et qu'ils ont partout...! »
Dédé, le patron, lui répond,
« C'est normal...! Ce sont des punks...! »
Marcel reprend et lui dit,
« Ce serais bien, comme eux aussi, et de me mettre des boucles d'oreilles...! »
Dédé rigole et lui dit,
« Ce n'est plus de ton âge ! Marcel ! Voyons... c'est pour les jeunes ? Ça...! »
Mais Marcel, n'en démord pas !
Il sort du bistro, et va immédiatement voir, un tatoueur et qui c'est installer dernièrement au village.
Il lui demande alors de le tatouer partout, et de lui mettre des anneaux un peu partout, plusieurs anneaux dans le nez et dans le lobe des oreilles, ainsi qu'aux sourcils.
Puis, Marcel, tout comptant et fier de sa nouvelle apparence, revient au bistro.
Dédé est surpris de voir Marcel comme cela, mais les deux jeunes, sont encore plus surpris que Dédé.
Dédé dit alors à Marcel et en le voyant ainsi,
« Hé ben ! Tu as l'air chouette ! Comme ça... On dirait ? Une vache Espagnole...! »
Marcel répond,
« T'occupe pas de la bête ! Et sers-moi plutôt ! Un

grand verre de rhume...ça m'a donné soif ! Tout
ça...! »

Dédé s'exécute et lui sert un grand verre de rhume,
puis, Marcel, lui redemande un autre verre de
rhume, puis, lui en redemande encore et encore...

Après avoir bue autant et terminer toute la
bouteille...Marcel a une envie pressante et s'en va
aux toilettes.

Les deux jeunes, vont voir Dédé et lui demande, et
en s'exclamant surpris,

« Waouh...! Dit donc ! Le Papy ? Il est plutôt à la
mode...c'est le Seigneur des anneaux ! Ou
quoi...? »

Et Dédé, leur répond et en rigolant,

« Ha ! Ha ! Ha ! Elle est bien bonne, celle-là !
Marcel...? Ce serait plutôt !
Le Seigneur des bistros...! »

*

03

MATURIN TRAVAILLE

Maturin, et qui est un peu l'idiot du village, à
quand même trouver un travail chez un poissonnier,
et où, il doit remplacer le commis du patron.

Le patron fait confiance à Maturin et lui dit,
« Demain, c'est mercredi, jour du marché, il va y
avoir beaucoup de monde, et je serais peut-être un
peu en retard... Alors, tu prends la camionnette, tu
vas à Rungis chercher du poisson et tu le déposes
dans l'arrière-boutique... C'est simple ! Comme

travaille, non...? Tu as pigé...? »

Maturin lui répond,

« Oui...! Chef...! »

Puis le patron rajoute,

« Et après, tu pourras rentrer chez toi...! »

Maturin rétorque de nouveau,

« Oui...! Chef...! »

Le patron se sent rassurer, et donne la clef du magasin et de la camionnette à Maturin, et lui rajoute encore,

« Alors à demain ! Cinq qu’heures du matin...

Ok...? »

Maturin lui rétorque et de nouveau,

« Oui...! Chef...! »

Et puis Maturin, rentre chez lui

...

Le lendemain; jour du marché, le patron arrive avec un peu de retard, mais il est confiant devant sa boutique et où quelques clients attendent déjà, l’ouverture de la poissonnerie.

Il ouvre la porte de son magasin et fonce dans l’arrière-boutique, pour sortir les poissons du bac réfrigérant et que Maturin, avait dû déposer vers les cinq qu’heures du matin.

Normalement ! Il y a une toute petite chaîne autour du bac et qui sers à maintenir le couvercle, mais le patron ou le commis, et quand il est là, ne sans sers jamais.

Mais là ! Quel n’est pas sa surprise ?

En effet ! Le patron voit autour du bac et sur le

couvercle, une énorme chaîne et comme on peut voir dans les châteaux, et cela, avec un énorme cadenas dessus.

Le patron ne comprend rien du tout ! Mais les clients attendent et le patron, s'existe sur la chaîne et en tirant de toutes ses forces, puis, il prend une barre de fer pour faire sauter la chaîne et le cadenas, mais rien à faire ! La chaîne et bien trop costaux ! Et pour la faire sauter.

Furieux ! Il fonce à travers son magasin et sort dehors, et où une longue file d'attente de clients, c'était déjà former.

Il regarde vers le marché pour voir, s'il ne voit pas Maturin passer.

Mais au même moment ! Il le voit en train de faire tranquillement, ses petites emplettes sur le marché.

Le patron fonce et l'attrape au vol, et lui dit, « Mais ! C'est quoi ? Et ce que tu m'as fait là... ! Cette énorme chaîne autour de mon bac et que je n'arrive même pas à ouvrir... ? Les clients attendent... ! Comment je fais ! Moi ? Et pour faire sauter la chaîne... ? »

Et Maturin répond, et en agitant la clef du cadenas sous ses yeux,

« C'est normal ! Que vous n'arrivez pas à faire sauter la chaîne... Je suis aller à Rungis chercher le poisson, et là-bas, ils mon dit, qu'il ne fallait surtout pas briser la chaîne du froid... Alors ! Ben ! J'ai trouvé une grosse chaîne et que j'ai mi avec un gros cadenas...comme ça ! Personne ne peut la

briser ? La chaîne...! »

Le patron arrachât littéralement la clef des mains de Maturin, et lui dit,

« Espèce d'idiot ! Va... Ce n'est pas cela ! La chaîne du froid...? Tu es viré ! Sur-le-champ...! »

Et le patron repartit dans son magasin, en se tapotant le front et en soupirant de folie.

Maturin, lui, très surprit ! Répondit fortement et en s'exclament,

« Ben ! Chef ! Pourtant ! Chef ! J'ai bien fait mon travail ? Non... Chef ! Hé ho ! Chef...? »

Mais le chef ? N'était plus son chef ! Et Maturin ne comprit rien du tout ! À la chaîne du froid et dont venez de parler...son ex-patron.

*

04

L'ELECTRICIEN ALLEMAND

Un électricien allemand et venue s'installer dans le village.

Un jour, il va chez une charmante et jeune paysanne, mais voilà ! L'électricien allemand, et très porté sur la chose et dit avec son accent allemand et à la jeune paysanne,

« Harte...! Cholie mademoiselle...! Frik frik follen avec vous...! »

La paysanne n'est pas bête, et avait compris tout de suite, ce que veut l'allemand.

Elle lui répond,

« Vous n'y penser pas ! Monsieur... Je me suis

marié, il n'y a pas longtemps...! »
Mais l'électricien allemand, veut à tout pris
coucher avec elle, il insiste et lui dit,
« Mademoiselle...cela n'est pas un problème...car
petite françoise ? Grosse filousse...! »

La jolie paysanne, lui répond,
« Mais arrêter ! Monsieur... Vous me prenez pour
qui ? À la fin...! »

L'allemand continu et lui répond en se regardant,
« Ya ! Je sais ! Je ne suis qu'une grosse kartofeune
(pomme de terre) mais je veux bien faire...frik frik
follen avec vous ! Cholie mademoiselle....! »

La jolie paysanne fait des signes de main, comme
quoi elle ne veut pas, mais lui, il continu et en
disant,

« Ya ! Danke cheun ! Bite cheun ! Grosse
cochonne...! Mademoiselle...! »

La jolie paysanne en a mare, de cet électricien un
peu trop avenant.

Elle voit deux files électriques et que l'électricien
allemand avait laissées traîner.

En fouillant dans le compteur, l'électricien
allemand est penché en avant, avec les fesses bien
en arrière.

La jolie paysanne prend alors les deux files, et lui
pique les fesses avec.

Instantanément ! l'allemand reçoit une décharge
électrique dans les fesses...il sursaute et lui dit,

« Hei ! Éclair ! Mais...vous êtes folle ?
Mademoiselle, cela fait des voltages ! Car il y a du

courant, là dedans...? »
Et la jolie paysanne, lui répond, en rigolant et en
allemand,
« Ya Volt...! »

*

05

LE LOTO

Monique et Huguette, se baladent dans le cimetière.
Mais Monique, voit que Huguette a des trous à ses
chaussures, et lui dit,

« Ben dit dont ! Huguette... Bientôt ! Tu auras
plus de trous à tes chaussures, que de trous dans
un gruyère...? »

Huguette rétorque,

« Ben quoi ! Je fais des économies... Y'a le
loto...! »

Monique rétorque,

« Le loto...? La salle où les gens se réunissent,
pour gagner des lots...? »

Huguette répond,

« Ben oui quoi ! Le loto...! »

Puis Monique, dit à Huguette,

« Tu vas plus en voiture au cimetière, mais tu viens
à pied maintenant...? »

Huguette rétorque,

« Ben oui ! Je l'ai vendu... Y'a le loto ! Et je me
fais emmener, gratuitement...! »

Monique continue de lui parler, et lui dit,

« Et ton petit-fils et que tu as chez toi...tu lui

payes toujours ses études...? »

Huguette rétorque,

« Ben non ! Je lui ai coupé les vivres... Y'a le loto...! »

Puis après, Monique regarde les minables fleurs et que Huguette met sur une tombe, et lui dit,

« Tu n'amènes plus ! De joli bouquet de fleurs comme avant...juste, quelques petits coucous...? »

Huguette rétorque,

« Ben oui quoi ! Y'a le loto...! »

Puis Monique, regarde partout autour d'elle, mais ne vois pas la tombe du mari d'Huguette, et qui est décédé dernièrement, et lui dit,

« Je ne vois pas ! La tombe de ton mari... Où est-elle...? »

Huguette rétorque,

« Nulle part ! Il est dans un petit pot ! Chez moi... Je l'ai fait incinérer ! C'est moins cher qu'un caveau...! »

Monique connaissait très bien le mari d'Huguette, et lui rétorque indigné et surprise en même temps,

« Tu lui as...cramé la gueule...? »

Et Huguette lui répond, le plus banalement du monde,

« Ben oui quoi ! Y'a le loto...! »

*

06

LA VIEILLE PAYSANNE

Fernande est une vieille paysanne très âgée et vient

d'avoir c'est quatre-vingt-quinze ans.

Mais soudainement ! Elle se met à fumer comme un pompier et arrive dans l'église, la clope au bec.

Le Curé un peu surprit, la voit et lui dit,
« Ben dit donc ! Fernande ! Qu'est que sait ! Que ces manières...? »

La Fernande lui répond,
« Bof ! Je m'en fous ! J'vais bientôt mourir, alors, je fais ce que je veux...! »

Le lendemain, Fernande se met à boire et arrive dans l'église la bouteille à la main.

Le Curé surprit, la voit et lui dit,
« Ben dit donc ! Fernande ! En voilà des manières ? Venir émécher à l'église et avec une bouteille en plus...! »

La Fernande lui répond,
« Bof ! Je m'en fous ! J'vais bientôt mourir, alors, je fais ce que je veux...! »

Le lendemain, Fernande se met à manger un tas de cochonneries, et mange aussi du chewing-gum, qu'elle crache par terre dans l'église et colle aux statues.

Le Curé surprit, vient la voir et lui dit,
« Ben dit donc ! Fernande ! Tu pourrais respecter au moins, la maison de Dieu...? »

Et Fernande lui répond,
« Bof ! Je m'en fous ! J'vais bientôt mourir, alors, je fais ce que je veux...! »

Puis et aux quatrièmes jours, Fernande rentre dans l'église, et voit le Curé pencher en avant et entrain

d'allumer des bougies.

Elle arrive par-derrière, lui soulève sa soutane, et lui met une bonne main aux fesses.

Le Curé surprit, se retourne et lui dit,

« Ben dit donc ! Fernande ! En voilà des manières ? Un peu de tenu ! Que diable...? »

Mais voilà, la Fernande, crois dur comme fer à la réincarnation, et lui dit,

« Bof ! Je m'en fous ! J'vais bientôt mourir, alors, je fais ce que je veux ! Et je prends même une petite avance...et même...que quand je serais réincarné en jeune fille ! Je viendrai vous faire une petite gâterie... Cela ne vous déplèrrez pas ? Vieux saligaud...! »

Et le Curé, dépité par les paroles insensé de Fernande, sortit son crucifix et dit à Fernande et en criant,

« VADÉS RETRO SATANAS...arrière Satan...! »

Et Fernande, ne comprenant pas bien le Latin, lui répond,

« Par derrière avec votre gros ananas...? Ben dit donc ! N'aller pas trop vite ! Monsieur le Curé...! »

*

07

SUZANNE

Suzanne et une vieille Mamy du village, et elle a sa petite vie bien tranquille.

Sa voisine, Rolande, et un peu moins âgé quelle, mais un jour, son fils Gontran, reviens vivre chez

elle.

Son fils et un homme d'âge mûr de quarante ans tout juste, cheveux noir coiffés en arrière, baraquier comme un rugbyman, c'est un homme imposant et en même temps, très virile.

Suzanne et voyant le fils de Rolande, sa voisine, a comme un retour de jeunesse !

Malgré ces 88 ans, Suzanne veut conquérir le fils de Rolande.

Pour ce faire, elle s'habille tout en rouge du pied à la tête, et viens toquer chez Rolande sa voisine.

Rolande lui ouvre, et lui dit,

« Ho ! La belle rouge...! Vous allez au carnaval ?
Suzanne...! »

Et Suzanne répond,

« Ben non...! C'est pour attirer le taureau...! »

Rolande lui répond,

« Qu'elle taureau...? »

Suzanne rétorque,

« Votre fils...! Pardis...! »

Rolande, lui répond surprise,

« Mais ! Voyons ! Suzanne... Mon fils est beaucoup trop jeune pour vous...? Vous avez 48 ans de différence...? »

Mais Suzanne, n'en démord pas et répond,

« Que cela ne tienne ! Je suis amoureuse de lui...! »

Rolande, un peu dépitée, ne répond pas.

Le lendemain, Suzanne revient habiller tout en jaune du pied à la tête.

Rolande lui ouvre la porte, et lui dit,
« Ho ! La belle jaune...! On dirait un poussin...?
Vous allez au poulailler ? Suzanne...! »

Suzanne rétorque,
« Ben non...! C'est pour attirer les cocus...! Dès
fois que votre fils, croirait que je suis marié...? »

Rolande rétorque,
« Mais voyons ! Suzanne ! Il est trop jeune pour
vous...? »

Mais Suzanne n'en démord pas, et répond,
« Que cela ne tienne ! Je suis amoureuse de
lui...! »

Le lendemain, Suzanne arrive habiller tout en petit
pois de couleur vert sur fond blanc.

Rolande lui ouvre la porte, et lui dit,
« Ho ! La belle boîte de petits pois...! Vous allez
au jardin ? Suzanne...! »

Et Suzanne répond,
« Ben non...! C'est pour votre fils...! Des-fois qui
serait, végétarien...? »

*

08

LA RESTAURATION RAPIDE

Germaine et Léone, son assise sur un banc, mais
une restauration rapide, le Macdo, viens d'ouvrir
près de chez elles.

Des gens passent devant Léone et Germaine, et en
se disant, qu'ils vont boire un café au Macdo.

Alors, Léone dit à Germaine,

« Je boirais bien ! Un petit café aussi, moi...? »

Germaine répondit,

« Ben ! Va au Macdo...! Le café y est offert pendant un mois, et y'a même des petits gâteaux, avec des petites boules rouges et vertes dessus, offert avec....! »

Léone répond,

« Tu te rends compte ! Germaine... Autrefois ! C'était à l'église et qu'on avait l'hostie gratuit, et même, un petit coup de vin de messe... Mais maintenant ? C'est au Mcdo...! »

Germaine reprenait,

« C'est ça ! Le progrès...que veux-tu ! Léone...le Macdo ? C'est le nouveau sanctuaire des humains...! »

Léone rétorqua,

« Le nouveau sanctuaire...? »

Germaine reprit,

« Ben oui quoi ! Et même ! Que ça y va, avec les portables et les ordinateurs et comme ça ? Ils se branchent sur la Wifi...! »

Léone s'exclama,

« La Wifi ? C'est quoi ça ? La Wifi...? »

Germaine reprit,

« Faut te mettre à la page ! Ma petite... La Wifi ? C'est pour se connecter et voir, des hommes et des femmes à poils...! »

Léone répond,

« Oui mais ça ! C'est pour les jeunes ? Ça...! »

Germaine rétorque,

« Ho ! Y'a pas que les jeunes et qui s'intéressent à ça...détrompe-toi bien ! Le vice ? Ça intéresse tout le monde... Même le Curé ! Y se connecte de temps à autre, là-bas et au Macdo...! »

Léone s'exclama,

« Ha bon ! Ben ça alors ! C'est le progrès... On va plus à la messe aujourd'hui ? Mais on va au Macdo...! »

Germaine rétorque,

« Ben oui ! C'est ça le modernisme, et même et que l'autre jour... J'ai été voir les petits bambins devant l'école...et ben ! Ils ne crient même plus, et après leur maman et en sortant de l'école...! »

Léone l'interrompt et lui demande,

« Ha bon ! Ben...c'est quoi alors ? Et qu'ils crient, les bambins...? »

Germaine reprend,

« Ils tendent leur bras vers leurs maman et disent...Mcdo ! Mcdo...! »

Léone rétorque,

« C'est sûrement ça ! Le modernisme, mais...tout ça c'est bien beau ! Mais je préfère quand même, boire le café chez moi et manger mes galettes Bretonnes... Au moins ! Je sais ce qu'il y a dedans...! »

Léone se lève et Germaine aussi, et ce, pour aller boire le petit café chez eux et manger des petites galettes Bretonnes, quand soudain ! Un petit distributeur de publicités passe devant eux.

Germaine l'interpelle, et lui dit,

« Ben alors ! Mon gars ! C'est quoi ? Et que tu distribues comme ça...! »

Le petit publicitaire rétorque,

« Des publicités...pour le Mcdo...! »

Léone voit que le publicitaire, n'a qu'une petite poignée de publicités dans la main et lui dit,

« Hé ben ! Ça va encore ! Tu en n'as pas beaucoup, à distribuer...? »

Et le publicitaire, montrent du pouce et dans le dos, son gros sac à dos, et répond en même temps,

« Des Mcdo...? J'en ai plein le dos...! »

*

09

MATURIN

Maturin, l'idiot du village, termine enfin ses études à l'école.

Il est avec ses copains, et il y en un qui lui demande,

« Alors ! Maturin... Comment que ça passe, avec les filles...? »

Le gars Maturin répond,

« Ho ! J'ai plutôt le zobe sec ! En ce moment...! »

Puis après, Maturin commence à travailler, et il passe la visite médicale.

L'infirmière lui demande,

« Alors ! Maturin... Comment ça passe, avec les filles...? »

Maturin répond,

« Ho ! J'ai plutôt le zobe sec ! En ce moment...! »

Puis après, Maturin fait son service militaire.
Là-bas, il a des amis et qui lui demandent,
« Alors ! Maturin... Comment ça passe, avec les
filles...? »

Maturin répond,
« Ho ! J'ai plutôt le zobe sec ! En ce moment...! »
Puis, quelque temps plus tard, le grand-père de
Maturin décède.

Ses amis de l'armée lui fonds alors leurs
condoléances, et il y en a un qui lui demande,
« Alors ! Maturin... Vous avez préparé, les
funérailles...? »

Et Maturin répond,
« Oh oui ! Ça y est ! On a préparé...
les zobeseccs...! »

*

10

PAUPAUL LE MAL POLI

Cela se passe dans une entreprise de camionneurs
et dans le Nord de la France.

Paupaul, un syndicaliste mal poli, rentre dans le
bureau du patron et dit,

« Patron...! Il nous faudrait une prime
d'intempérie.... Une prime de risque... Une prime
de rendement... Une prime de salissure... Et une
prime de fin d'année...! »

Le patron répond,
« Pas de prime d'intempérie, car vous êtes à l'abri
dans votre camion ! Non...? »

Mal poliment, Paulpaul rétorque,
« Ha...! Fait chier...! »
Le patron reprend et dit,
« Pas de prime de risque, car vous êtes en sécurité
dans votre camion ! Non...? »
Paupaul rétorque,
« Ha...! Fait chier...! »
Le patron reprend,
« Pas de prime de rendement, car vous faites déjà
beaucoup de pose sur la route ! Non...? »
Paupaul rétorque,
« Ha...! Fait chier...! »
Le patron reprend,
« Pas de prime de salissure, car vous restez
toujours propre, dans votre camion ! Non...? »
Paupaul rétorque,
« Ha...! Fait chier...! »
Le patron reprend encore,
« Pas de prime de fin d'année non plus, vous êtes
déjà assez payé comme ça ! Non...? »
Paupaul rétorque,
« Ha...! Fait chier...! Pas de prime...? Fait
chier...! »

Le patron, en a un peu mare, d'entendre toujours la
même réponse très désobligeante de Paupaul, et dit
au syndicaliste,

« Écoute...! Si t'a envie de chier, Paupaul ? Va
chier à Calais... Tu verras la mer et en prime ? Tu
verras les migrants ! Non...? »

Et Paupaul, répondit bêtement et au patron,

« Ha...! Fait chier...! »

*

11

JE T'AI VU

Un habitant du village, Gaspar, voit Dédé, et lui dit,

« Tiens ! Dédé ! Y'a Raoul dans le champ et qui
veut te voir, tout de suite...! »

Dédé va voir Raoul, et cela, en traversant tout le
champ, et lui dit,

« Il paraît...! Que tu veux me voir,
tout de suite, Raoul...? »

Raoul, comprend que Dédé c'est fait avoir, et
répond et en rigolant,

« Ha ben ! Ça y est...! Je t'ai vu...? »

Dédé repartit en ronchonnant du champ, et disait,

« Quelle bandes d'idiots quand même ! Ce Raoul
et ce Gaspar...? »

*

12

LE CONCOURS

Dans le village, un concours est organisé par une
grande émission télévisé et à Paris, du style, The
Voice (la voix)

Mais voilà ! Au village ? Personne n'a jamais fait
ça !

Pour ce débarrasser de se problème, on demande à
Maturin, et qui est un peu l'idiote du village, de faire
une chanson.

Maturin accepte, et par dans les bois avec un cahier, et cela, pour écrire la chanson.

Là-bas, il entend le coucou chanter.

Le soir...il revient et dit que cela y est ! Il a la chanson.

Toute le monde se réunis alors, dans l'ancienne grange et qui sers de salle des fêtes aujourd'hui, et

Maturin commence et en chantant :

...

Quand j'étais tout petit

J'étais un abruti

Mais maintenant que j'suis grand

Je suis le roi des glands

Quand j'étais à l'école

J'étais un vrai pot de colle

Et quand je travaillais

Je leur cassais les pieds

Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux

Coucou, coucou, un vilain canaillou

Coucou, coucou, hiboux cailloux genoux

Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou

En revenant un soir

Y'avait un macabé

J'y ai mis un grand coup de pied

Pour voir s'il gigotait

Mais comme y bougeait pas

Que personne était là
J'y ai piqué ces godasses
Mis les miennes à la place

Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, un vilain canaillou
Coucou, coucou, hiboux cailloux genoux
Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou

La première fois qu' j'aimais
La fille m'a demandé
Si j'étais un pédé
Et que j'prenais mon pied

Je lui ai répondu
Que j'avais rien dans le
Que d'elle je m'en fouter
Quand elle m'a giflé

Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, un vilain canaillou
Coucou, coucou, hiboux cailloux genoux
Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou

Quand j'ai travaillé
Tous le monde s'échiner
Pendant que dans mon coin
Je faisais presque rien

Le petit chef bourru

M'en avait bien voulu
Quand j'avais tout cassé
Et tout était foutu

Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, un vilain canaillou
Coucou, coucou, hiboux cailloux genoux
Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou

Puis dans la famille
Tout le temps avec mes billes
Devant le téléviseur
Et ses films d'horreur

Le bébé était né
Dans la maternité
Pendant que dans le salon
Je sirotais le biberon

Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, un vilain canaillou
Coucou, coucou, hiboux cailloux genoux
Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou

Maintenant que je suis vieux
Il n'y a que des grincheux
Il n'y a que le loto
Il n'y'a que le Macdo

Mais moi je m'en fous

De tous ces gens très fous
Car j'ai toujours le nez
Pareil que quand j'suis né

Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, un vilain canaillou
Coucou, coucou, hiboux cailloux genoux
Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou

Et quand le croc mort
Et quand l'Abée Curée
Me demanderons très fort
Si j'prend perpétuité

J'dirais qu'la concession
C'est un truc pour les cons
Mais que dans les près
J'irais toujours chanter

Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, un vilain canaillou
Coucou, coucou, hiboux cailloux genoux
Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou

Et quand j'verrais Jésus
J'lui montrerais mon
Et quand je verrais Dieu
Je lui f'rais mais à-Dieu

Et si l'diable fait l'malin

Je le roulerais dans l'pétrin
Et quand je verrais des anges
J'dirais que ça m'arrange

Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, un vilain canaillou
Coucou, coucou, hiboux cailloux genoux
Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou.....

-

Maturin termina, et un silence incroyable se trouver
dans la salle...

Personne ne savait, s'il devait applaudire ou pas ?
Et à l'incroyable chanson...de Maturin...
l'idiot du village ?

*

FIN

*

BBjp



Merci à la sympathie et à la convivialité de tous ces

petits villages et hameaux de la Brie Champenoise
et du Montois

et à tous ces gens et que j'ai connus et qui ont
permis la réalisation de toutes ces histoires
parfois incroyables

Et à bientôt ! Pour les histoires paysanne II

*

HISTOIRES PAYSANNE II la réunion



*